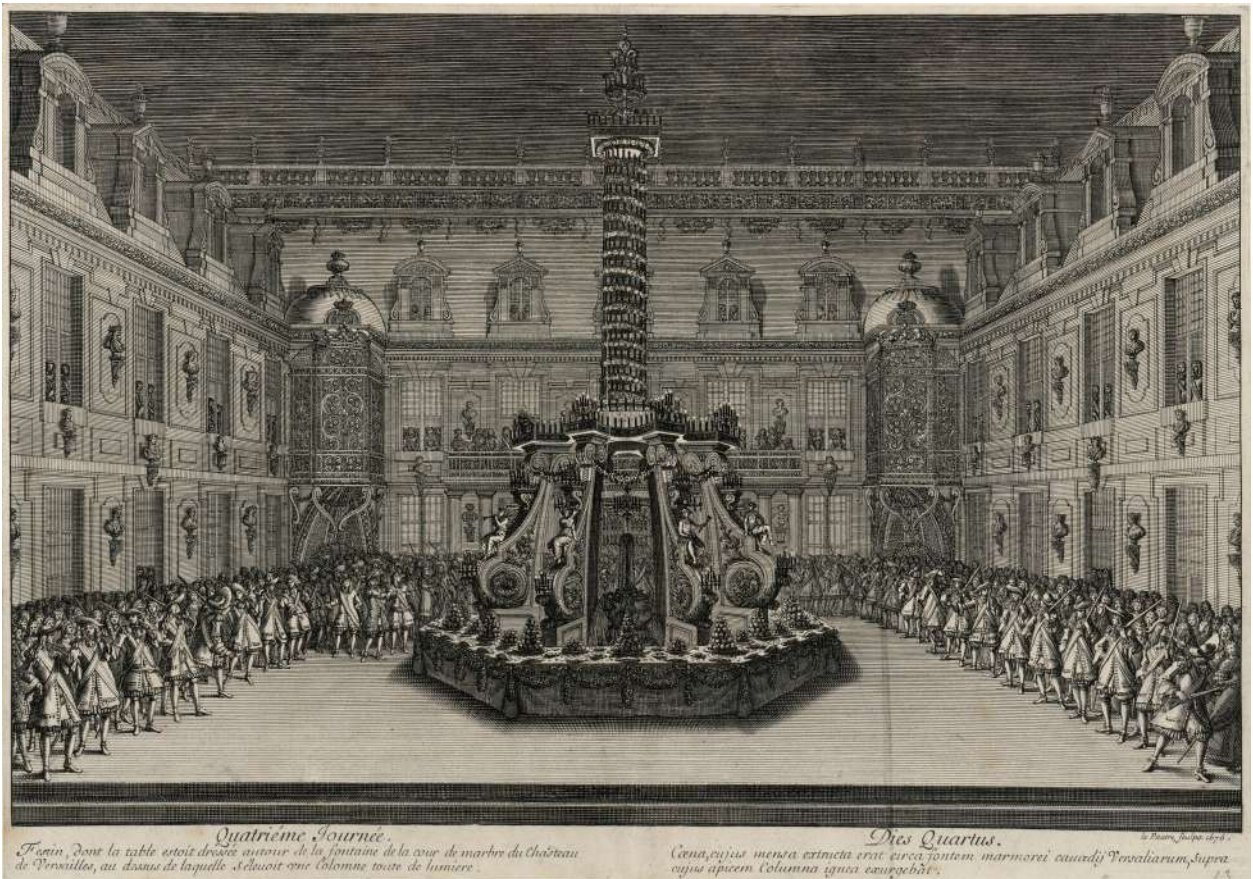




COMMENTAIRE D'ŒUVRE

**EXTRAIT DES DIVERTISSEMENTS DE VERSAILLES
DONNÉS PAR LE ROI À TOUTE SA COUR
AU RETOUR DE LA CONQUÊTE DE LA
FRANCHE-COMTÉ EN L'ANNÉE MILLE SIX
CENT SOIXANTE-QUATORZE.**

**QUATRIÈME JOURNÉE (28 JUILLET 1674),
LE SOUPER DE MÉDIANOCHÉ DANS LA COUR
DE MARBRE.**



Fêtes de 1674, quatrième journée : festin dont la table était dressée autour de la fontaine dans la cour de marbre du château de Versailles, au-dessus de laquelle était une colonne toute de lumière.

Jean Le Pautre, 1676. INV.GRAV 64.

© Chateau de Versailles, Dist. RMN / © Jean-Marc Manai

COMMENTAIRE D'ŒUVRE / EXTRAIT DES DIVERTISSEMENTS
DE VERSAILLES DONNÉS PAR LE ROI À TOUTE SA COUR
AU RETOUR DE LA CONQUÊTE DE LA FRANCHE-COMTÉ
EN L'ANNÉE MILLE SIX CENT SOIXANTE-QUATORZE.
QUATRIÈME JOURNÉE (28 JUILLET 1674), LE SOUPER DE
MÉDIANOCHÉ DANS LA COUR DE MARBRE.



« Après cela [le feu d'artifice tiré du Grand Canal] la cour, remplie de l'agréable idée de tant de magnifiques spectacles, revint au château un peu après minuit, où Leurs Majestés trouvèrent un nouveau sujet d'étonnement et d'admiration.

Il semblait que tous les feux qui venaient de paraître en l'air, au-dessus du canal, fussent venus se ranger dans la petite cour de marbre où mille lumières qui paraissaient autant d'étoiles étincelantes formaient une colonne de feu.

On voyait alentour de la fontaine une grande table de figure octogone, chargée du souper du médianoche. Elle était environnée de festons de fleurs d'orange, de tubéreuses et d'oeillets, et décorée au-dessus d'une manière tout extraordinaire.

Car cette table qui avait au moins 13 toises de tour servait de base à huit consoles de lapis enrichies d'or qui, posant sur les huit angles, s'élevaient à la hauteur de 14 pieds et portaient un plafond de même figure octogone.

[...]

Sur la rampe de chaque console, il y en avait une autre plus petite qui était d'or et portait une girandole de cristal allumée de plusieurs bougies. Plus bas, et à l'endroit où commençaient les volutes, on voyait huit figures d'argent drapées d'or. Ces figures étaient assises et disposées en différentes attitudes, tenant toutes des flageolets et autres instruments champêtres dont elles semblaient jouer.

[...]

Le plafond qui posait sur les consoles était divisé par différents panneaux d'or et d'azur au milieu desquels, et entre chaque tailloir, il y avait une rose d'or qui soutenait un lustre de cristal. Mais ce plafond n'était pas également plein : il était percé en rond dans le milieu et avait une ouverture de trois pieds et demi de diamètre au-dessus de la fontaine.

Toute la corniche du plafond était entourée de bougies espacées à 3 pouces l'une de l'autre [...].

Au-dessus de cette machine était une colonne toscane de 18 pieds de haut, avec sa base posée sur un socle de marbre enrichi d'or. Cette colonne avec sa base et son chapiteau était percée à jour et le fût n'était représenté que par un feston de fleurs d'or qui tournait en forme de vis depuis la base jusqu'au chapiteau, de la même manière que les festons qui environnent d'ordinaire les colonnes torses. Ce feston qui faisait le seul corps de la colonne portait le long de toute son étendue une rangée de bougies éloignées de 3 pouces l'une de l'autre ; ainsi, sur toute la rampe de la vis, il y avait six cents bougies allumées. [...] Le sieur Vigarani qui avait disposé cette machine avait encore mis sur le haut de la colonne un grand vase avec une couronne au dessus, le tout à jour et formé de semblables lumières que le chapiteau auquel ce vase servait d'amortissement. De sorte que cette colonne, toute percée de jour depuis le bas jusqu'en haut, paraissait une colonne de lumière se soutenant d'elle-même en l'air au-dessus de la fontaine d'où l'eau jaillissait au travers du plafond à une hauteur extraordinaire.

Ce fut alentour de cette superbe décoration et sur une table si richement ornée que Leurs Majestés et les dames que le roi avait nommées soupèrent au bruit des eaux de la fontaine pendant que, d'un autre côté, les violons et les hautbois remplissaient ce lieu d'une agréable harmonie qui dura jusque sur les 2 heures que le roi et toute sa cour se retirèrent. »

Félibien, André, *Les Divertissements de Versailles donnés par le roi à toute sa cour au retour de la Franche-Comté en l'année mille six cent soixante-quatorze*, Paris 1674, in *Les fêtes de Versailles, chroniques de 1668 & 1674*, Paris, Éditions Dédale, Maisonneuve et Larose, 1994, p. 134-138.



Félibien, André, sieur des Avaux et de Javersy (Chartres, 1619 – Paris, 1695).

Historien et critique d'art. Secrétaire d'ambassade à Rome auprès du marquis de Fontenay-Mareuil, il se lie avec Poussin, puis devient en 1666 historiographe du roi et de ses bâtiments, arts et manufactures de France et, en 1671, secrétaire de l'Académie d'architecture. Parallèlement à ses diverses fonctions, il donne des descriptions des fêtes royales, de Versailles et des collections de la couronne. Considéré comme un des principaux théoriciens du classicisme, Félibien est notamment l'auteur d'*Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes* (1666-1688).